

astronautes, parle des plantes, des climats, des terres polaires, des voyages de toutes sortes en intégrant avec à-propos l'univers plus restreint de la vie des enfants. Sa pédagogie n'est pas trop appuyée. L'enfant ne reçoit pas de conseils trop directs, d'incitations répétitives. Cependant, les connaissances se doublent, bien sûr, d'une morale claire, celle de respecter les animaux, la nature, dont les besoins sont indiqués plutôt par des formules impersonnelles du type: "Les animaux domestiques demandent beaucoup d'affection et d'attention". L'univers entourant les enfants apparaît ainsi, comme ceux-ci sans doute se plaisent à le croire, tel un petit monde à leur disposition, dont ils seraient à la fois les maîtres et les protecteurs tendres. Leur rôle dans cet univers paraît clair et indispensable; il leur prête une raison de vivre que l'immensité et les mystères présentés pourraient d'autre part leur dénier. Voilà un grand atout de ce manuel séduisant, qui donne aux enfants la satisfaction d'avoir leur rôle à jouer dans ce monde si vaste et énigmatique en dépit des explications diligentes qu'on en donne.

**Maryel Archambault** est professeur à l'Université de Waterloo où elle enseigne les littératures française et québécoise.

## UN GUIDE DE SURVIE À L'USAGE DES ENFANTS DE PARENTS DIVORCÉS

**Sophie, l'apprentie-sorcière.** Henriette Major. Illus. Michel Garneau. Saint-Lambert, Héritage jeunesse, 1993 (1988). 122 pp., 7,95\$ broché. ISBN: 2-7625-7025-5.

Cette réédition de *Sophie l'apprentie-sorcière* vient de paraître chez Héritage jeunesse dans la collection Pour lire dirigée par l'auteure Henriette Major, bien connue pour ses nombreux livres pour la jeunesse. Ce roman destiné aux enfants d'environ dix ans présente Sophie, héroïne d'une série de romans dont le plus récent est *Sophie le supergarçon* (1992, chez Héritage jeunesse). Le niveau de difficulté des livres de la collection Pour lire est signalé par le nombre de petits coeurs sur la couverture—deux dans le cas des récits au sujet de Sophie et ses amis, système qui paraît assez arbitraire et peu utile. Les dessins de Michel Garneau évoquent une Sophie attachante, cheveux ébouriffés, taches de rousseur aux joues, vêtues de jeans retroussés.

Dès le début du roman, Sophie annonce la problématique de l'adaptation de l'enfant au divorce: "Ma mère est séparée. Mon père aussi. Mois aussi, je suis séparée. Je suis séparée entre mon père et ma mère: je passe la semaine chez ma mère et la fin de semaine chez mon père. Avant, on n'était pas séparés: on était tous ensemble... Je ne sais pas si c'était mieux, mais c'était moins compliqué [...]” (p. 7). Non seulement Sophie doit s'adapter à cette nouvelle situation familiale, mais en déménageant avec sa mère dans un appartement, elle a dû laisser tous ses anciens amis et elle s'ennuie terriblement. La solution envisagée

par Sophie, apprentie-sorcière, pour retrouver la simplicité de son ancienne vie est de préparer un philtre d'amour qu'elle ferait boire à ses parents pour les rendre amoureux de nouveau l'un de l'autre, oubliant la présence embêtante de la nouvelle copine du père. En partant à la quête humoristique d'ingrédients exotiques comme de l'herbe à dinde, de la bave de crapaud, du miel de dent-de-lion, une pierre de lune et une toile d'araignée, Sophie se lie d'amitié avec Antoine, amateur de sciences naturelles, qui lui fournit son crapaud. Malheureusement, préparer le philtre d'amour est moins compliqué que d'en faire boire à ses parents. Cependant, s'étant trouvé toute une bande de nouveaux amis, Sophie décide pour l'instant de laisser ses parents se débrouiller tout seuls.

Si Sophie se fait des illusions à propos de ses parents et de la possibilité de leur réconciliation, elle est souvent très lucide quand il s'agit d'examiner le monde des adultes. De sa situation d'enfant de parents divorcés, elle remarque que les parents séparés doivent tous les deux être mère et père, ce qui, d'après elle, devrait être possible aussi à l'intérieur du mariage. Elle aime jouer à être adulte, mais préfère l'enfance puisque les enfants n'ont pas besoin de travailler. D'ailleurs, sa perception de la vie adulte frôle le cynisme. Pour elle, le grand avantage d'être adulte est de posséder de l'argent, ce qui donne beaucoup de pouvoir. En même temps, d'après elle, les adultes se permettent souvent de tricher aux cartes ou de mentir en disant par exemple qu'ils sont malades quand ils ne veulent pas travailler. H. Major aurait pu supprimer quelques-uns de ces commentaires qui suggèrent un certain didactisme. D'ailleurs, l'auteure réalise un dosage plus heureux d'action et de commentaire dans son roman plus récent, *Sophie le supergarçon*, où Sophie doit s'adapter à l'arrivée du fils du nouveau copain de sa mère. Guide de survie pour enfants de parents divorcés, le récit des aventures de Sophie parlera à l'imagination de tous les enfants grâce à son humour et à son appel à la magie.

**Kathleen Kellett-Betsos** est professeur de français à l'Université Polytechnique Ryerson.

## ET DE TROIS!

**Le Voyage de la Sylvanelle.** Joël Champetier. Montréal: Les Editions Paulines, 1993. 158 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89420-202-4.

Troisième volet d'une oeuvre qui se veut sans doute épique, *Le Voyage de la Sylvanelle* se présente comme une histoire d'aventures ayant pour mise en scène un monde imaginaire qui fait revivre un âge vraisemblable mais lointain de rois, de princesses, de pirates et de faits d'armes. Mais, en même temps, il s'y retrouve un côté fabuleux, dû à la présence d'une race non humaine, les sylvaneaux. C'est de ce mélange que provient l'intérêt de ce récit pour adolescents.

Bien que la connaissance de deux romans précédents—*La Requête de Barrad*